

LES ARCANES DE LA HAINE...

Sylvie BOUGEOT

Chapitre 1

Alors qu'une nouvelle nuit glaciale s'abattait sur la ville, que les habitants s'abandonnaient en toute confiance à une profonde léthargie, dissimulée dans l'ombre, une communauté de scientifiques œuvrait pour mener à bien un programme qui offrirait à l'humanité tout entière un avenir sans précédent ...

* * *

- Green, pouvons-nous nous voir dans mon bureau ? Maintenant ! lâcha le divisionnaire d'un ton qui ne souffrait aucune discussion. À l'intonation de sa voix, le commissaire Max Green devinait que quelque chose ne tournait pas rond. La contrariété du divisionnaire Andreï Duboski marquait visiblement son visage. À contrecœur, il replaça son cigare dans son étui qu'il rangea dans la poche intérieure de son veston avant d'emboîter le pas de son supérieur.

Retranché derrière son bureau, il lui commanda de refermer la porte derrière lui et l'invita à s'asseoir en lui indiquant un fauteuil de la main. Avec méfiance, Green s'enfonça lentement dans le siège en cuir, une jambe repliée sur l'autre. Même assis, il paraissait dominer l'horizon. Du haut de ses deux mètres zéro cinq, il semblait siéger sur un trône. Le gigantesque albinos au crâne laiteux observait son supérieur de son regard couleur de lave, ne soufflant aucun mot. Il étudiait en silence sa gestuelle. Clairement, l'attitude du divisionnaire trahissait un profond malaise. Quelques secondes plus tard, après avoir humecté ses lèvres avec embarras, Duboski se lança enfin.

- Green... Vous n'êtes pas sans savoir que Sébastien Vanderberg a été libéré de prison hier matin...

Le divisionnaire sondait avec attention la réaction de son subalterne.

- Et après... ? répondit-il dans une sorte de grognement guttural.

- On vient de retrouver son corps dans la forêt de St-Germain-en-Laye...

- Même mode opératoire que pour Dumoulin ?

- Exactement le même. Il a été retrouvé nu, écartelé à l'aide de pieux plantés dans la terre et émasculé avec un sécateur...

- Deux prédateurs sexuels assassinés en moins de trois jours... nous voilà gâtés !

Green avait affiché un rictus effrayant. Il semblait naviguer entre deux sentiments, le dégoût et la satisfaction.

- Et évidemment, poursuivit le divisionnaire, lui aussi a succombé après avoir été asphyxié par son pénis, introduit de force au fond de la gorge !

- perso je leur aurais plutôt foutu au c...

- Green !

- Quoi ! Faudrait que j'aie pitié d'eux ? Vous connaissez mes sentiments concernant les prédateurs sexuels, surtout quand il s'agit de mômes !

Le divisionnaire s'agitait nerveusement sur son fauteuil.

- J'ai bien peur qu'on ait affaire à des meurtres en série. Va falloir me stopper tout ça Green !
- J'imagine que la nuque de Vanderberg a été marquée d'un N au chalumeau à gaz, comme pour Dumoulin ?
- Oui, même mode opératoire, même scène de crime. Le légiste Samuel Tash confirme qu'il s'agit du même meurtrier...
- Hum, hum...
- Vous avez une idée de la signification du N porté sur la nuque des victimes, Green ?
- Pas encore, on y réfléchit, on émet des hypothèses mais on n'en est qu'aux prémisses...
- Je vois...

L'albinos déplaça ses longues jambes et quitta son fauteuil.

- J'vais me rendre sur place patron. J'imagine que Sam et la scientifique y sont toujours ?
- Andreï Duboski se racla la gorge.

- Attendez, Green !

Le commissaire, qui avait déjà rejoint la porte, virevolta.

- Que se passe-t-il ?

Les mains posées bien à plat sur les accoudoirs du fauteuil pour se donner du courage, le divisionnaire poursuivit. Il semblait aussi à l'aise qu'un cancre confronté à son examinateur.

- Il y a autre chose...

L'albinos fronça les sourcils.

- On a retrouvé une photo de votre fille dans les affaires de Vanderberg ...
- Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

D'un air menaçant, Green s'était rapproché de son supérieur. La paume des mains plantée sur le bureau, il exigeait plus d'explications.

- C'est quoi ces conneries ?
- Une photo d'Electra a été retrouvée dans son portefeuille.
- Qu'est-ce qu'il pouvait bien foutre avec sa photo cet encu...
- C'est pas tout, Green...Il...Il y avait une inscription derrière...
- Une inscription ? Quelle inscription ? aboya-t-il en faisant craquer ses longs doigts.

Duboski préférait lui tendre le carré de papier sur lequel il avait griffonné la phrase qu'il avait prise en note par téléphone. L'albinos le saisit brusquement et lut le message en silence « *petite gourmandise pour ma sortie de taule...* »

- Putain d'enfoiré ! hurla-t-il en froissant le papier qu'il projeta à travers la pièce.
- Green...Vanderberg vous avait-il menacé lors de son arrestation... ?
- J'en sais rien, moi. Ils le font tous ! J'pars immédiatement, je veux avoir le temps de pisser sur sa dépouille avant que Sam commence à l'autopsier...
- Attendez, commissaire. Un de vos collègues est déjà sur place....
- Quoi ? Mais c'est mon enquête, bordel !

- Green, ne vous emballez pas....
- Que j'm'emballe pas... ? !
- Green...
- Quoi ? tonna-t-il en colère.
- J'ai mis quelqu'un d'autre sur le coup. Je savais que vous n'alliez pas avoir les idées très claires après cette découverte, et j'ai besoin de savoir ce que vous...
- C'est une blague !
- Green, ça suffit et écoutez-moi maintenant ! coupa-t-il enfin, tambourinant du poing sur la table.
- J'ai besoin de savoir ce que vous faisiez hier soir entre vingt-trois heures et minuit... ?
- Vous êtes sérieux, là ?
- Ne paniquez pas, c'est juste une question. Je ne vous soupçonne pas mais j'ai besoin de savoir. La première victime était Dumoulin et ce gars, vous ne le connaissiez même pas. Si vous aviez voulu régler son compte à Vanderberg, je ne vois pas pourquoi vous auriez commencé par exécuter un parfait inconnu. Il n'y a donc pas de raison que vous soyez suspecté...
- Eh ben, il n'y a donc pas besoin de connaître mon emploi du temps...
- Ce qui me gêne dans cette histoire, c'est la photo de votre fille retrouvée dans le portefeuille de Vanderberg. On risque de me demander de vous retirer l'enquête...
- Pardon... ? ! Vous voulez dire que je pourrais être suspecté d'avoir tué ce salopard parce qu'il menaçait d'agresser ma fille ?
- Pas forcément Green... On peut peut-être dissimuler l'existence de cette photo lors de la rédaction du dossier...Mais Green, il faut que vous répondiez à ma question maintenant. Que faisiez-vous la nuit dernière... ?
- Je pionçais !
- Seul... ?
- Nan, avec mon ours en peluche !
- Green ne jouez pas au con. Ne voyez-vous pas que j'essaie de vous venir en aide, nom d'un chien !

L'albinos perçut la colère dans le regard de son supérieur et l'exaspération dans sa voix. Il savait qu'il lui avait manqué de respect et qu'il était allé trop loin. Une fois de plus, il n'avait pu maîtriser son tempérament impétueux et contenir ses nerfs qui battaient sous sa peau. La photo de son enfant et le message du pédophile l'avaient ébranlé et lui donnaient à présent la nausée.

- Commissaire Green, vous ne m'aidez pas...
- J'étais seul...avec une bonne boutanche de whisky !

L'albinos se triturait nerveusement le nez, car il savait que sans la présence d'un témoin pour confirmer les faits, son alibi n'avait aucune valeur.

- Hum hum....
- Quoi hum hum, vous ne me croyez pas, patron ? sonda-t-il, inquiet.

- Si...Evidemment que si, mon ami. J'en prends note, confirma le divisionnaire quelque peu embarrassé.
- Bon, j'peux récupérer mon enquête à présent ?
- Green... ça sent la vengeance tout ça, vous ne croyez pas ? Vous l'avez coffré, il voulait vous le faire payer à sa sortie de prison et...
- Ben au moins, il n'en aura pas l'occasion ! Grâce à son meurtrier, ma fille ne craint plus rien, ni elle ni personne d'autre, d'ailleurs !
- Mais commissaire, réfléchissez...À qui profiterait ce crime si ce n'est à vous-même ? Vous venez de dire que grâce à sa mort, Vanderberg ne pourra plus toucher un cheveu de votre fille!
- Mais patron...vous venez de me dire que vous croyez en mon innocence. Alors à quoi jouez-vous maintenant ?
- Green, j'ai confiance en vous et je ne veux pas que l'Inspection Générale des Services mette son nez là-dedans car, vous sachant impliqué, elle pourrait vouloir vous retirer l'enquête et entre nous, je suis en droit de me poser des questions, non ?
- Mais sérieusement, comment aurais-je pu deviner qu'il détenait une photo de ma fille et qu'il comptait s'en prendre à elle à sa sortie de prison. Réfléchissez un instant vous aussi, patron...
- Je ne l'explique pas...répondit-il en frottant lentement son menton, l'air contrarié.
- Patron, je l'ai coffré y a quatre ans. Vous croyez vraiment que je me préoccupe des menaces qu'on me lance à chaque fois que je fous un de ces gars en taule, que je ne dors plus la nuit au point de préméditer le meurtre de celui qui m'a menacé ? Mais pour qui me prenez-vous ?

L'albinos maintenant son regard rouge sang englué dans celui de son supérieur. L'échange dura quelques secondes avant que le divisionnaire finisse par se prononcer.

- Non...Bien sûr que non !

Duboski tentait de se raisonner. Devait-il, ou pas, lui retirer l'enquête ? C'était un risque qu'il devait mesurer. Au final, n'était-ce pas une erreur ? C'était un fait, Green ne pouvait avoir exécuté ces violeurs et il le savait. Comment pouvait-il l'accuser de l'assassinat de ces deux pédophiles ? Pour quel motif ? Pourquoi aurait-il exécuté Dumoulin qu'il ne connaissait pas ? Enquêter et coffrer des criminels était son lot quotidien et, incontestablement, il le faisait avec brio. C'était un enquêteur hors pair. À l'évidence, ses visions extrasensorielles rendaient ce flic quelque peu atypique, mais c'était surtout la qualité exemplaire de son travail qui le propulsait au rang de meilleur enquêteur du département de la criminelle de Versailles. C'était un policier rigoureux et acharné, extrêmement exigeant envers lui-même, et il aurait été tout à fait inconcevable aux yeux de ses congénères de la P.J qu'il soit à l'origine de cette boucherie. Pour ses collègues du département de la criminelle, Green faisait pratiquement figure de héros. L'accusation du divisionnaire dans cette affaire ne tenait pas la route.

- Entendu, Green, vous avez gagné, annonça-il en quittant son fauteuil. Je vous accorde le bénéfice du doute. Mais je vous préviens, pas de connerie, sinon je vous retire l'affaire pour de bon !

L'enquêteur le gratifia d'un mouvement du menton et quitta la pièce dans un déplacement d'air involontaire.

Les mains croisées derrière le dos, tel un officier de l'armée, Duboski fixait par la fenêtre le paysage qui offrait un spectacle de désolation. Il était neuf heures du matin et le ciel était sombre. D'épais cumulus noirs se chevauchaient, et le vent qui cinglait la vitre émettait un

feulement perçant, presque irritant. Il savait pertinemment que le commissaire Max Green était le meilleur de ses enquêteurs. Avait-il eu raison pourtant de le laisser poursuivre son enquête ? Il sonda les cieux ; les nuages formaient d'inquiétants cerbères ironiques qui semblaient le railler. Peut-être commettait-il une erreur. En l'état actuel des faits, nul n'aurait pu le dire. Ce choix lui appartenait et il devrait en assumer la pleine responsabilité une fois de plus.

Le divisionnaire Andreï Duboski était un homme qui luttait au quotidien pour ses convictions. Mais parfois, il ne les exposait pas, de peur d'être incompris de ses homologues. Originaire de Pologne, ses parents avaient migré en France dans les années soixante. Comme beaucoup d'étrangers à cette époque, ils avaient dû quitter leur terre natale pour trouver refuge dans un pays où les chances d'obtenir un emploi étaient offertes à ceux qui consentaient à relever leurs manches. Andreï était le dernier d'une famille de cinq enfants. Ses frères aînés n'avaient pas eu d'autre choix que de travailler. Ils durent s'improviser ouvriers en bâtiment pour aider à subvenir aux besoins de la famille. Agé de six ans seulement, Andreï avait pu suivre une scolarité comme n'importe quel petit français et c'était heureux.

Dès les premières années, le jeune garçon s'était montré particulièrement curieux. Plus tard, élève brillant au collège puis au lycée, l'adolescent avait su se faire respecter de ses camarades. D'abord par son imposante carrure mais aussi par son intelligence et son sens aigu de l'équité ; le jeune homme défendait becs et ongles ceux qui subissaient une quelconque injustice. Enfin, étudiant, il avait choisi le domaine du droit et avait obtenu un master avec mention.

Aujourd'hui divisionnaire à la P.J de Versailles depuis huit ans, il continuait à se faire respecter. Un mètre quatre-vingt-dix pour cent-vingt kilos. Aux côtés de l'albinos, Duboski était loin d'être ridicule. Seule différence, sa large panse qu'il arborait sans complexe et qu'il entretenait allègrement avec des plats riches accompagnés de quelques verres de vin. Dégarni sur le sommet du crâne, façon tonsure, ses cheveux hirsutes sur les côtés se plaçaient souvent de façon anarchique, ce qui lui donnait parfois une allure quelque peu clownesque. Malgré tout, Andreï Duboski savait s'imposer et intimidait à plus d'un titre.

Chapitre 2

- Caset, Ventury, dans mon bureau ! s'exclama Green, à l'évidence contrarié.

Comprenant que le commissaire sortait de celui du divisionnaire, les deux lieutenants se hâtèrent sans prononcer le moindre mot. Ce n'était pas le moment de le faire attendre.

- Les gars, vous êtes au courant pour Vanderberg ?

- Oui...Duboski nous a fait le topo peu avant que vous...

- Vous savez donc qu'il détenait une photo de ma fille ?

- Oui, patron. Et on sait ce qui était inscrit derrière...compléta posément le lieutenant Ventury.

- Très bien ! Donc, en parallèle, je veux savoir comment ce fils de pute a pu se procurer une photo de ma fille alors qu'il était en taule. Je veux savoir s'il avait droit à un ordinateur perso et une connexion internet, s'il avait des contacts avec l'extérieur. Je veux connaître le nom des prisonniers qu'il

fréquentait, des matons qui s'occupaient de lui. Je veux lire le courrier qu'il recevait. Je veux tout savoir de son emploi du temps, ce qu'il mangeait, ce qu'il buvait, combien de fois il allait aux chiottes. Je veux tout savoir sur ce salopard. C'est clair pour tout le monde ?

- Très clair, patron. Et moi j'peux vous dire que je ne me serais pas contenté de lui couper le zob, je lui aurais aussi coupé les cou...

- C'est bon Caset, c'est bon ! Il faut garder la tête froide dans cette histoire, sinon on va droit dans l'mur. Alors calmez votre joie, lieutenant...

Green avait modéré l'enthousiasme de son jeune lieutenant, car il se devait de donner l'exemple. Et pourtant ce recadrage lui coûtait, lui qui se faisait violence pour ne pas basculer dans l'émotivité et l'agressivité.

David Caset était un très bon élément. Il travaillait aux côtés du commissaire depuis ces quatre dernières années, et l'affaire Vanderberg avait été sa toute première enquête. À l'époque, il venait d'avoir vingt ans et sortait fraîchement de l'école de police, lauréat de sa promotion. Il était intelligent, vif et courageux, et comme la plupart des jeunes flics de vingt-quatre ans, il débordait d'énergie et de fougue.

- Qu'est-ce qu'on fait, patron ? demanda-t-il en tapant dans ses mains.

- On va rejoindre Sam et la P.T.S sur la scène de crime. On fera le débriefing dans la baignole.

Max Green était un homme franc du collier. Il ne mâchait pas ses mots et son langage était incisif, la plupart du temps grossier. Il ne souffrait pas à proprement parler de son physique quelque peu atypique, en revanche la méfiance des hommes à son égard l'irritait considérablement. Etre un homme gigantesque n'était déjà pas si simple à vivre, mais de surcroît son albinisme n'arrangeait franchement pas les choses. Son imposante carrure, son crâne rasé, son teint pâle et ses yeux couleur rouge vif pouvaient surprendre, intimider, voire effrayer tout un chacun. Aussi, avec le temps, avait-il fini par développer le sens de l'autodérision. Un moyen de défense et un art dans lesquels il excellait aujourd'hui. Doté d'une intelligence hors norme, d'un sens aigu de l'analyse et d'une perspicacité évidente, le commissaire Max Green était reconnu par ses pairs comme le plus opiniâtre et le plus efficace d'entre tous. Avec lui, la résolution d'une enquête nécessitait le tiers du temps qu'il fallait à ses homologues. Incontestablement, Green suscitait le respect en dépit de son tempérament volcanique et de son humour quelque peu sarcastique.

Calés sur le siège du véhicule de police banalisé, les deux lieutenants réfléchissaient à haute voix à la situation, tandis que l'albinos fixait la route sans prononcer le moindre mot, les mains crispées sur le volant. Ses neurones ricochaient contre la paroi de son cerveau tant il ruminait. Supportant difficilement le silence et principalement celui de son patron, Caset décida de le questionner. Ce jeune blondinet était un véritable moulin à paroles et le sort de son supérieur, qu'il considérait en outre comme son mentor, le préoccupait considérablement.

- Patron, vous n'avez toujours pas d'idée sur la signification du N porté à la nuque des victimes? C'est carrément ouf cette histoire...

- Ouf ? Vous voulez dire intrigant, j'imagine...

- C'est ça...Intrigant.

- Non. Je n'ai malheureusement pas eu de révélation pendant la nuit, à part toujours la même vision de Dumoulin, et maintenant Vanderberg, ligotés en forêt. Et vous les gars, une idée sur ce N ?

- Non patron, à part ce que j'avais déjà dit, le N comme l'initiale du nom du meurtrier mais...

- Ouais, comme Zorro qui signe d'un Z le cul de ses adversaires... lança spontanément le commissaire sans la moindre moquerie.

Le jeune David étouffa un éclat de rire dans son poing.

- Eh ben quoi Caset ? Au moins c'est une idée, ça vaut ton hypothèse de secte à la noix !

- N'empêche que j'ai effectué des recherches sur des sectes commençant par la lettre N...Et toi, t'as fait quoi ? Tu t'es tapé tout l'annuaire... ?

- Ce que tu peux être stupide et arrogant mon pauvre ami. T'es vraiment un sale go...

- Stop ! Arrêtez vos vanes de cour de récré ! lâcha Green quelque peu à cran. Ventury, j'apprécie vos suggestions. Vous réfléchissez à l'affaire, vous émettez une hypothèse, et il faudra en effet peut-être creuser l'idée. Mais à mon sens, ce N évoque plus une sorte de message que la signature du meurtrier, répliqua-t-il avec pédagogie.

Derrière son volant, le bout de ses phalanges commençait à blanchir tant la crispation se faisait ressentir.

- Cela dit, Ventury, poursuivit-il, toutes les pistes sont à exploiter...

David Caset restait silencieux, le coude en appui sur la portière. Il n'aurait pas dû le taquiner mais c'était plus fort que lui. De caractères diamétralement opposés, les deux hommes rencontraient quelques difficultés à collaborer. Pourtant, Caset n'éprouvait aucune animosité envers son binôme. Simplement, son côté « *vieux garçon* » dépressif l'exaspérait. D'un autre côté, la spontanéité et la fougue du jeune lieutenant usaient certainement les nerfs de son collègue, plus âgé et plus désenchanté que lui.